

LA SOCIÉTÉ EN OCCIDENT À LA FIN DU XVII^e ET AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

Classe de 2^e des humanités (2 leçons)

I. Bibliographie

- SAGNAC Ph. et DE SAINT-LÉGER A., *Louis XIV, 1661-1715*, Paris, Presses universitaires de France, 1949 (Coll. « Peuples et Civilisations »).
- PRECLIN E., et TAPIE V.-L., *Le XVII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1943 (Coll. « Clio »).
- GOTHIER L. et MOREAU G., *Histoire générale*, t. III : *Du début du XVII^e siècle à 1848*, Liège, Dessain, 1956.
- MICHEL G. et DORCHY H., *Les temps modernes et contemporains de la fin du XVI^e siècle à 1848*, Liège, Sciences et Lettres, 1955.
- ARONDEL M., BOUILLON J., RUDEL J., *XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, Bordas, 1959 (Coll. d'histoire Louis Girard).
- ISAAC J. et BONIFACIO A., *XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Hachette, 1952 (Cours d'histoire Malet-Isaac).
- CHAULANGES M. et S., *Histoire 1610 à 1789*, Paris, Delagrave, 1956.
- CHAULANGES M. et S. - VALENTIN J., *Histoire 1610 à 1815*, Paris, Delagrave, 1956.
- HAYT F., *Histoire générale. Du XVII^e siècle à nos jours*, Namur, Wesmael-Charlier, 1961.
- GUYOT DE MISHAEGEN G., *Histoire de Belgique*, Namur, Wesmael-Charlier, 1953 (Coll. « Histoire de la civilisation sous la direction de E. Lousse et J. Roland »).
- MONGREDIEN G., *La vie quotidienne sous Louis XIV*, Paris, Hachette, 1960.
- MORAZE Ch. et HENRY F., *Histoire du travail et de la civilisation*, Paris, Hachette, 1939.
- BARRET F., *Histoire du travail*, Paris, Presses universitaires de France, 1958 (Coll. « Que sais-je »).
- SCHNERB R., *Les paysans bourguignons au dernier siècle de l'Ancien Régime*, dans *L'Information historique*, n° 2, Paris, mars-avril 1962.
- HANKART R., *Mendiants et vagabonds dans la principauté de Liège au 17^e et 18^e siècles*, dans le *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, n° 111 (t. IV), Liège, oct.-déc. 1955.
- TROUX A., LIZERAND C. et MOREAU G., *Les temps modernes*, t. III des « Recueils de textes d'histoire pour l'enseignement secondaire publiés sous la direction de L. Gothier et A. Trous », Liège, Dessain, 1959.
- FARAL, *Textes relatifs à la civilisation matérielle et morale des Temps modernes*, Paris, Hachette, 1939.

— RAT M. et RICHARD P., *Textes sur la civilisation des Temps modernes*, Paris, Nathan, 1950.

— BONENFANT P., QUICKE F. et VERNIERS L., *Lectures historiques. L'histoire d'après les sources. Textes réunis et commentés. Histoire de Belgique*, t. II Bruxelles, De Boeck, 1936.

— *Documents d'histoire vivante de l'Antiquité à nos jours*, dossier 4 : *XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Editions Sociales, 1962.

— *La documentation photographique*, série 78 : *Naissance de l'économie moderne* ; série 111 : *La société française aux XVII^e et XVIII^e siècles* ; série 141 : *Métiers, techniques et civilisation*.

— *Deux hommes sur trois ont faim*, dans *Textes et documents*, n° 6, Institut pédagogique national, Lyon, 1961.

II. Matériel didactique

a) EPISCOPÉ : Cérémonie dans la Chambre du Roi Louis XIV, planche extraite de *La Documentation photographique*, série 145.

b) DIASCOPE, DIAPOSITIVES :

1. Président à mortier du Parlement de Paris (grav. de Sébastien Le Clerc), d'après M. et S. CHAULANGES, *Histoire 1610 à 1789*, p. 9, Paris, 1956.

2. Samuel Bernard, d'après *La Documentation photographique*, série 78 (Naissance de l'économie moderne).

3. Le Parfait Négociant, d'après *La Documentation photographique*, série 141 (Métiers, Techniques et Civilisation).

4. La moisson au XVIII^e siècle, d'après *La Documentation photographique*, série 111.

5. Famille de paysans (tableau de Louis Le Nain), d'après *Le Jardin des Arts*, n° 33, Paris, 1957.

7. Tirage au sort des miliciens (d'après une estampe de 1705), d'après planche Hachette.

8. Le paysan et son seigneur, d'après Laigniet-Guérard, dans E. FARAL, *Textes relatifs à la civilisation matérielle et morale des temps modernes*, Paris, Hachette, 1939, p. 121.

9. Les Gueux, d'après *La Documentation photographique*, série 111.

c) TEXTES ENREGISTRÉS SUR BANDE :

Ces extraits ont été empruntés aux ouvrages suivants :

— textes 5 et 7 à HAYT Fr., *Histoire générale second volume, du XVII^e siècle à nos jours*, Namur, Wesmael-Charlier, 1961, p. 102, 105 et 107.

— textes 2, 3, 4, 6, 8, 10 et 12 : *Documents d'histoire vivante de l'Antiquité à nos jours, XVII^e et XVIII^e siècles*, farde 4, Paris, Editions sociales, 1962, fiches 16, 17, 18 et 35.

— textes 9 et 13 : BONENFANT P., QUICKE F., VERNIERS L., *Lectures historiques. L'histoire d'après les sources. Textes réunis et commentés. Histoire de Belgique*, Bruxelles, De Boeck, 1936, p. 179 et 180.

— textes 11 : MONGREDIEN G., *La vie quotidienne sous Louis XIV*, Paris, Hachette, 1960, p. 208.

1. « *Au lieu d'une noblesse, il y en avait sept ou huit : une d'épée et une de robe, une de cour et une de province, une ancienne et une nouvelle, une grande et une petite.* »

(TALLEYRAND, d'après REINHARD, *Histoire de la population mondiale, 1700-1948.*)

2. « *Un noble, s'il vit chez lui dans sa province, il vit libre, mais sans appui... Inutile à sa patrie, à sa famille et à lui-même, souvent sans toit, sans habits, et sans aucun mérite, il répète dix fois par jour qu'il est gentilhomme, traite les fourrures et les mortiers de bourgeoisie.* »

(LA BRUYÈRE, *De la Cour et de l'Homme.*)

3. « *Si le financier manque son coup, les courtisans disent de lui : « c'est un bourgeois, un homme de rien, un malotru » ; s'il réussit, ils lui demandent sa fille.* »

(LA BRUYÈRE, *Des biens de la fortune.*)

4. « *Ce garçon si frais, si fleuri, et d'une si belle santé est seigneur d'une abbaye et de dix autres bénéfices : tous ensemble lui rapportent six vingt mille livres de revenu dont il n'est payé qu'en médailles d'or.* »

(LA BRUYÈRE, *Des biens de la fortune.*)

5. « *Je plains le sort du curé de campagne, obligé de disputer une gerbe de blé à son malheureux paroissien... et d'exiger la dîme des pois et des lentilles.* »

(VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique.*)

6. *Henri d'Aguesseau et Antoine Lefèvre d'Ormesson, intendants royaux, dans leur Mémoire sur l'état des Généralités de 1687, décrivent la situation du peuple :*

« Nous avons vérifié que presque partout le nombre des familles a diminué considérablement, sans compter celles qui sont sorties à cause de la religion. Que sont-elles devenues ? La misère les a dissipées ; elles sont allées demander l'aumône et ont péri ensuite dans les hôpitaux ou ailleurs... »

Il n'y a plus guère de paysans qui aient du bien en propre, ce qui est un très grand mal.

Un autre mal très fâcheux est qu'il n'y a presque plus de laboureurs aisés. Autrefois, ils étaient montés et fournis de tout ce qui était nécessaire pour l'exploitation des fermes...

Aujourd'hui il n'y plus que de pauvres métayers qui n'ont rien... Les paysans vivent de pain fait avec du blé noir ; d'autres qui n'ont même pas de blé noir, vivent de racines de fougères bouillies avec de la farine d'orge ou d'avoine et du sel.

Mais où l'on connaît le mieux que partout ailleurs la misère des paysans, c'est dans leur maison où l'on voit une misère extrême. On les trouve couchés sur la paille, point d'habits que ceux qu'ils portent, qui sont forts méchants ; point de meubles, point de provisions pour la vie : enfin, tout y marque la nécessité. »

(BOISLISLE, *Mémoires des Intendants sur l'Etat des Généralités, 1687.*)

7. « Causant avec un pauvre paysan (de la région de Bordeaux), il me dit qu'il avait trois enfants, qu'il gagnait ordinairement sept sous... Sa femme gagnait trois sous quand elle avait de l'ouvrage, mais c'était rare. D'autre fois, elle filait pour les habiller, ce qui rapportait plus. Sur les sept sous, il fallait s'entretenir tous cinq, payer le loyer et la taille, et pourvoir au chômage des dimanches et fêtes. Il payait douze écus de loyer pour leur maison, une pauvre maison (Dieu le sait) d'une seule pièce, d'un seul étage sous les tuiles, sans fenêtres, et pour une petite vigne... Quatre livres pour la taille ; et le collecteur, tout récemment, leur avait pris leur poêle à frire et leurs plats, parce que l'argent n'était pas prêt ! Leur nourriture habituelle : du pain de seigle et de l'eau. Rarement de la viande agrémente leur pot. Dans d'autres parties de la France, les paysans sont beaucoup plus misérables... »

(Extrait du *Journal de voyage* rédigé par John LOCKE pendant son séjour en France (1675-1679), cité par JACARD : *Histoire sociale du travail*, Payot, Paris, 1960.)

8. « Depuis le commencement de la dernière guerre, la valeur des terres a baissé de plus d'un tiers, par l'appauvrissement et l'abandon des peuples, accru encore par les vexations pratiquées pour expulser les religionnaires. Dans les voyages que vous m'avez ordonné de faire, j'ai vu de mes yeux des terres qui jadis comptaient 700 à 800 feux, réduits à moins de trente par le continuel passage des gens de guerre. »

(Cité par F. GAIFFE, *L'Envers du Grand Siècle*.)

9. « Les Bourgmestres et Echevins du Franc de Bruges voulant pourvoir aux plaintes journalières qui leur arrivent de toute part au sujet des rapines, pillages, excès, violences et extorsions qui sont commis au plat pays... par des troupes et soldats appartenant aux diverses garnisons des villes, qui prétendent voyager et loger en vertu d'ordres émanés de leur gouverneur... et sous ce prétexte accablent le pauvre paysan, le frappent, le maltraitent, lui enlèvent son blé, son bétail et ses fruits... »

(Ordonnance publiée par GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Coutumes du Franc de Bruges*, t. III, p. 206.)

10. « ...Il est ordinaire de voir des paroisses où il y avait autrefois de 1000 à 1200 bêtes à laine, n'en avoir pas le quart présentement, ce qui oblige d'abandonner une partie des terres dont les fruits ne sont pas bons naturellement... »

(BOISGUILLEBERT, *Détail de la France*, 1695.)

11. « Si Monsieur Bérulle reconnaît qu'il y a en Auvergne en 1685 bien de ces petits gentilshommes qui tuent, maltraitent et s'emparent par autorité du bien du paysan et de tout ce qui les accommode », Mme de Sévigné écrit à sa fille : « J'ai donné depuis que je suis arrivée, d'assez grosses sommes, un matin huit cents francs, l'autre mille francs, l'autre cinq, un autre jour trois cents écus... Je trouve des métayers et des meuniers qui me doivent toutes ces sommes et qui n'ont pas un unique son pour les payer. Que fait-on ? Il faut bien leur donner. »

(Extraits de G. MONGREDIEN, *La vie quotidienne sous Louis XIV*, p. 208.)

12. « On ne peut se dissimuler que la culture ne fera que dépérir tant que le cultivateur sera intéressé à paraître pauvre... Il n'ose ouvrir le sein d'une nouvelle terre... augmenter son bétail, parce qu'il sait que le fardeau d'une imposition arbitraire le punirait bientôt de son industrie. »

(DUHAMEL DE MONCEAU)

13. « Nous, bourgmestres et échevins du pays du Franc, étant informés que depuis quelques semaines, quantité de personnes, tant coureurs de la campagne, gueux que soldats, se sont adonnés dans le plat pays à la mendicité, sous prétexte de demander du secours à cause de leurs feintes infirmités et mutilations et de leur pauvreté ; qu'ils deviennent fort incommodes et à charge aux habitants ; et même qu'à l'occasion, ils les volent de tout ce qu'ils élèvent dans leurs cours et jardins et dans leurs maisons, tels que oisons, canes, poulets, poules, et qu'il s'en trouve aussi qui sont assez osés pour emporter du linge, des vêtements et d'autres choses semblables au grand dommage et chagrin des dits habitants. »

(Ordonnance publiée par GILLIODTS-VANSEVEREN, *Coutumes du Franc de Bruges*, t. III, p. 203.)

III. Déroulement de la leçon

Le procédé consiste à interroger les élèves sur les divers renseignements que peuvent fournir au fur et à mesure de leur présentation les planches, diapositives et textes enregistrés. Les réponses données entraîneront des comparaisons avec des matières abordées précédemment ou seront complétées par des précisions.

1. POINT DE DÉPART DE LA LEÇON :

La division traditionnelle et officielle de la société en 3 ordres depuis le Moyen Âge : Clergé, Noblesse, Tiers-Etat (réponse donnée par une élève).

2. LA NOBLESSE :

a) Texte 1 de Talleyrand suivi de la projection de la Cérémonie dans la Chambre du Roi.

— Nous en tirons : plusieurs sortes de noblesses — celle bien connue de cour, son rôle, son appauvrissement.

b) Texte 2 de La Bruyère suivi de dia 1, Président à mortier.

— Situation de la noblesse de province ? Pourquoi ? — Son attitude vis-à-vis de la noblesse de robe (précision du vocabulaire : mortiers et fourrures).

— Noblesse nouvelle, de robe = bourgeois ayant acheté des charges officielles.

c) Dia 2, Samuel Bernard

— son aspect : allure d'un noble de cour

— grande richesse bourgeoise : banquiers, financiers, armateurs.

Dia 3, Le parfait négociant

— autres bourgeois riches : commerçants en gros (cargaisons entières) peuvent acheter des charges des terres

(bourgeoisie particulièrement efficiente aux Provinces-Unies).

Texte 3 sur le financier

— mépris du noble pour le bourgeois riche mais besoin de redorer son

blason (vocabulaire) — remarque sur l'interdiction faite aux nobles de pratiquer le commerce à moins de déroger (vocabulaire) ; comparaison avec l'Angleterre à ce sujet.

Conclusion : différentes sortes de noblesse — genre de vie très différent suivant rang et fortune — nouvelle noblesse de robe — bourgeoisie riche imite la noblesse, s'y glisse par mariage, achat de terres, de charges.

3. LE CLERGÉ

Textes 4 et 5 :

- opposition entre la situation du haut clergé (noblesse, cadets de familles) qui cumule les revenus, et le petit clergé réduit au sort des plus pauvres parmi paysans ;
- ces deux ordres privilégiés (pas d'impôt direct, assemblées et tribunaux spéciaux pour le clergé, privilèges judiciaires et honorifiques pour les nobles) représentent environ 3 % de la population.

4. LE TIERS-ÉTAT OU ROTURIERS (LES PAYSANS)

a) Dia 4, La moisson

- la grande masse du peuple vit du travail de la terre (9/10 de la population)
- d'après cette scène, deux catégories de paysans (un commande les autres), observation et appréciation des méthodes de travail.

b) Textes 5 et 6 de H. d'Aguesseau et A. d'Ormesson

Nous en tirons :

- le dépeuplement
- la pauvreté qui se marque par ? (faire découvrir)
- manque du nécessaire = cas extrêmes ou occasionnels des périodes de famine (11^e au 17^e siècle)
- différentes catégories de paysans :
 - laboureur* aisé (propriétaire ou plus souvent fermier) possède instruments de travail et bêtes
 - métayer* : le propriétaire lui fournit les moyens d'exploitation et reçoit une part des fruits du sol.

c) Dia 5, Intérieur d'un paysan aisé

- il s'agit d'un laboureur ; détails qui prouvent l'aisance ?
- observer le teillage du lin = travail complémentaire souvent pratiqué (celui de la laine dans la région de Verviers).

d) Dia 6, Paysans de Le Nain

- moins riches ; les signes ? cependant considérés encore comme des laboureurs.

e) Texte de J. Locke

- les salariés cette fois = manouvriers, journaliers, brassiers (vocabulaire) les 3/4 des paysans
- leurs revenus : 190 à 200 jours de travail (selon Vauban) = 70 livres
 - loyer 36 livres
 - taille 4 livres
 - 5 setiers de seigle (600 kg) 25 livres

reste 5 livres...

- donc prolétariat rural très malheureux (signes de grande pauvreté ?)
maigre salaire
impôts et exactions des collecteurs
chômage fréquent.

f) Dia 7, Tirage au sort

- autre fléau : la guerre, le manque de bras.

Textes 8 et 9 :

- méfaits des soldats de passage
- le dépeuplement (expliquer religionnaires).

g) Texte 10, de Boisguillebert :

- autres causes de misère :
terres abandonnées, méthodes d'exploitation (pas d'engrais, vaine pâture, assolement avec jachère, outillage moyen âges), rendement de 2 à 5 pour 1.

h) Dia 8, le paysan et son seigneur

- charge supplémentaire (en plus de l'impôt royal, de la dîme au clergé) :
les redevances au seigneur (lesquelles ? le four banal existe encore).

i) Que penser des exigences des seigneurs ?

Texte 11 :

- attitude variable suivant le sens humanitaire et la bonté du seigneur.

j) Texte 12, de Duhamel de Monceau

- ne pas oublier qu'il y a parfois intérêt à paraître pauvre vu la façon d'établir l'impôt.

Tableau très noir, mais l'homme a tendance à signaler surtout ce qui sort de la normale.

5. LES GUEUX

Que devenaient ceux qui abandonnaient leurs terres, leur village ?

Dia 9, Les gueux et texte 13 :

- gueux sont des mendiants, des déserteurs, des fuyards, des veuves, des orphelins très nombreux (redoutés partout — un soldat les pousse)
- remède : l'Hôpital Général à Paris, aussi à Liège ; en Angleterre la Poor Law
- grande mortalité : moyenne de vie est de 20 à 25 ans (surtout mortalité infantile).

IV. Une 2e leçon comportera

- quelques notions sur les habitants des villes : artisans, ouvriers, boutiquiers, petits bourgeois ;
- la mise en tableau des groupes sociaux envisagés et un plan schématique des conditions de vie.

Résumé

PRIVILEGES

= $\pm$ 3 % de la population

CLERGÉ

haut clergé

bas clergé

NOBLESSE

noblesse de cour

noblesse de robe

nobl. de province

hobereaux

TIERS-ETAT

BOURGEOIS OUVRIERS PAYSANS (97%)

financiers

négociants

marchands

boutiquiers

maîtres

artisans

et

salariés

laboureurs

métayers

manouvriers

gueux (mendiants - vaga-

bonds - fuyards)

NOBLESSE ET CLERGÉ

grande diversité sociale

vie matérielle :

de l'existence coûteuse à la pauvreté

en général appauvrissement des nobles

mépris pour la noblesse de robe issue de la riche bourgeoisie.

RICHE BOURGEOISIE (financiers, négociants, « officiers » de justice)

imite la noblesse

s'y glisse par mariage, par les « offices », par achat de terres.

PAYSANS

seuls les laboureurs possèdent bêtes et instruments pour l'exploitation,
sont aisés

métayers et manouvriers misérables

accablés par :

faible rendement (méthodes et outillage archaïques)

disettes et famines

charges :

taille et dîme

redevances au seigneur

salaire dérisoire des manouvriers

épidémies (forte mortalité infantile).

PETITS BOURGEOIS ET OUVRIERS

boutiquiers et petits patrons

nombreux artisans soumis aux corporations :

pas d'accès à la maîtrise

longue journée de travail

maigre salaire

ouvriers des manufactures.

GUEUX

redoutés

remède : Hôpital Général ou travail dans les manufactures — *Poor Law* en Angleterre.

Questionnaire

éventuellement fondé sur des documents déjà lus en classe ou nouveaux pour les élèves, que ceux-ci sont chargés d'interpréter.

Au sein des trois grands « ordres », y a-t-il homogénéité ou diversité sociale ? Justifiez votre réponse.

Ces classes sociales sont-elles fermées, figées ?

Quelle est la principale activité de la majorité de la population aux XVII^e et XVIII^e siècles ? Quelles sont les principales causes qui expliquent son sort malheureux ?

Quelles catégories d'ouvriers distinguez-vous ? Quelle était leur situation ?

Applications

Comparaison avec la société à la veille de la Révolution (à la fin de l'année).

Comparaison entre le sort des mendiants, chômeurs, etc. actuellement et celui des gueux au XVII^e siècle.

Madeleine PISSART

Ecole normale primaire de l'Etat à Liège.